

ture d'aucun livre qu'ils n'aient eux-même parcouru, et encore cette garantie n'est-elle pas toujours suffisante. On s'avengle si aisément, on passe si aisément par-dessus des légèretés coupables, on s'abuse si aisément sur le pouvoir de résistance de l'âme de la jeunesse à l'envahissement des mauvaises doctrines.

Il est une règle qu'on ne doit jamais oublier : bannir sans réserve les œuvres de tout auteur convaincu d'avoir produit des mauvais livres. En vain l'on vous dirait que c'est une œuvre d'un genre tout différent, que l'auteur s'est amendé, qu'il n'est pas aussi condamnable que le voudraient faire croire les prêtres : ce sont des raisons sans valeur s'il est vrai que l'auteur est ordinairement un bon auteur, il est si facile de soumettre le cas à ceux qui ont charge d'âmes. Ils vous conduiront par une voie sûre, et ne vous permettront rien qui ne soit recommandable.

Les mauvais livres ! les mauvais livres ! c'est la plaie de notre époque. L'imprimerie a répandu tant d'œuvres immorales, que parfois elle ne semble pas inventée pour autre chose. C'est un fléau qu'il faut combattre de toute notre énergie. Soyons donc pratiques.

Voyez ces libraires qui étalent des mauvais livres dans leur boutique, voyez ces journaux qui propagent les mauvaises doctrines, et sont pleins de récits scandaleux. Quel est leur but ? Faire de l'argent, vendre davantage, avoir une plus grande circulation.

Si les honnêtes gens se liguient pour renvoyer le journal immoral, pour fuir les libraires sans conscience, on verrait bientôt se produire une amélioration sensible. On avait voulu faire de l'argent par des moyens coupables, et ces moyens tournent contre leurs inventeurs. Ils se hâtent de changer de conduite, et la morale publique y trouve son profit.

Ne nous demandons pas si notre voisin fait comme nous. Serions-nous seul, que nous ne devrions pas reculer devant l'accomplissement d'un devoir impérieux. Si chaque lecteur prenait une résolution énergique en ce sens, ce serait déjà magnifique. Ensuite, s'il pouvait convaincre un parent, un ami de la nécessité absolue de combattre la mauvaise littérature, s'il pouvait lui persuader que les mauvais livres, les mauvais journaux, ruinent les bonnes mœurs et conséquemment notre nationalité, quel superbe résultat l'on pourrait ainsi obtenir.

THOMAS LEFEBVRE.